

SCÈNE

Les Suisses se regardent en face

A Vidy puis en tournée, Maya Bosch met en scène sept lumineux interprètes comme autant de conseillers fédéraux dans “Pièces de guerre en Suisse” d’Antoinette Rychner.

LUNDI 18 NOVEMBRE 2019 CÉCILE DALLA TORRE

Olivia Csiky Trnka, Fred Jacot-Guillarmod, Lola Giouse, Laurent Sauvage, Valerio Scamuffa et Barbara Baker, sans leur acolyte en Wikipedia, Guillaume Druetz. LAURA SPOZIO

THÉÂTRE Maya Bosch et Antoinette Rychner étaient faites pour se rencontrer. La première est metteure en scène, la seconde est écrivaine. Et comme ça se passe souvent entre artistes de la scène et du verbe, l’une a passé commande d’écriture à l’autre. Il y a quelques années, alors que les deux femmes de

théâtre étaient invitées à un festival sur les dramaturgies suisses au Panta Théâtre de Caen, Maya Bösch y découvre les tout premiers fragments de ce qu'est devenu *Pièces de guerre en Suisse* (édité par Les Solitaires Intempestifs), inspirées des *War Plays* d'Edward Bond, envisageant la question de la guerre nucléaire dans les années 1980.

Ce portrait de la Suisse d'aujourd'hui et de ses contradictions s'impose, magistral et kaleïdoscopique (un peu trop parfois), sur la scène du pavillon de Vidy, avec ses saynètes campées par sept interprètes – autant que de conseillers fédéraux. Un écrin contemporain qui convient bien à la metteure en scène, ancienne directrice du Grü à Genève. La tournée fera halte à la Comédie de Genève, au Théâtre Benno Besson d'Yverdon et au TPR de La Chaux-de-Fonds.

Elle révèle le théâtre politique de l'auteure neuchâteloise, tantôt historique, juridique et documentaire, surtout dans son premier acte «Le rétablissement de la peine de mort», revenant sur certaines des initiatives (les plus) populaires. Dans ce texte souvent encyclopédique, Wikipedia est parfois convoqué à la rescousse, incarné par le comédien belge Guillaume Druez, emballé dans sa

combinaison blanche, qu'on vient chercher parmi les premiers fauteuils de spectateurs – une trouvaille scénique. Le nom d'Hans Vollenweider, mort guillotiné en 1940, dernier condamné suisse à la peine capitale, s'affiche sur l'un des prompteurs qui nous guident dans la dramaturgie.

Pour nous rafraîchir la mémoire, dates à l'appui, l'impasse ne sera pas non plus faite sur l'interdiction des minarets, le refus de «l'immigration de masse», etc. Des sujets antidémocratiques par excellence, dont la Suisse a le secret – le paradoxe pour une démocratie directe –, qui divisent mais finissent toujours par l'emporter dans les urnes.

Qui sont nos vrais ennemis?

Des sujets qui fâchent, ou plaisent au RPS (Rassemblement populaire suisse). Le comédien Valerio Scamuffa s'en fait le porte-parole avec humour en modeste voisin, lançant des piques fachos, parfois teintées de sexisme déguisé, à sa voisine de gauche, miroir de l'auteure – les deux interprètes jouent dans la salle en début de spectacle pour mieux nous impliquer dans leurs querelles

citoyennes. Le théâtre de Rychner se fait également métathéâtre quand il brandit par exemple avec force, par la voix de Laurent Sauvage, comédien français qu'on entend dans la Cour d'honneur à Avignon, les répliques poignantes de *Femme non-rééducable*: le dramaturge Stefano Massini y raconte le combat de la journaliste russe Anna Politkovskaïa, assassinée alors qu'elle menait l'enquête sur la guerre en Tchétchénie. Ces marres de sang noir, celle du terrorisme d'Etat ou du djihadisme, l'Helvétie en est à l'abri. Alors, qui sont nos vrais «Ennemis», interroge le deuxième acte?

Angoisse et terreur envahissent le plateau lorsque Barbara Baker, carabine à la main, clame la crainte à l'égard de celui qui viendra violer sa fille sous ses yeux. Alors que retentissent les sirènes, sonne l'heure du repli derrière les façades, métaphore de la neutralité et de la sécurité au sein des frontières helvétiques. L'esthétique de la metteure en scène américano-zurichoise se transcende dans une scène

de toute beauté à l'atmosphère sombre et plombante: un faisceau lumineux rouge signifie l'embrasement, tandis que les acteurs rampent au sol dans un mouvement de ralenti pour gagner leur abri, sans doute le plus beau passage de la pièce. Une scène qui fait écho à l'évocation du refoulement de réfugiés en nombre durant la Seconde Guerre mondiale.

On enchaînera ensuite avec cette «Grande Paix», digne de Bond, dans un troisième et dernier acte où les manigances des acteurs du capitalisme, qu'ils s'appellent Orange ou Salt, sont les mêmes – trois comédiens endossent leur gilet jaune pour cette scène musicale. Le chapitre pointe aussi du doigt la culpabilité à l'heure où les photos du petit Aylan, retrouvé mort noyé, ont déferlé partout sur les écrans. «Des Suisses qui sont tous des prisonniers, mais également tous des gardiens, afin qu'ils se sentent tout de même libres», disait Dürrenmatt.

Regard féministe et caustique

Alors, oui, *Pièces de guerre en Suisse* est un monument en soi, une cathédrale de mots et de réflexions que Maya Bosch a forgés dans un édifice vivant et vibrant. Comme dans une micro-cité bâtie sur plusieurs étages érigés sur la scène, la parole est portée avec justesse par ces sept interprètes qui affirment chacun leur trempe, féministe, caustique, fataliste. Certains sont des fidèles compagnons de

route de Maya Bösch comme Barbara Baker ou Fred Jacot-Guillarmod, ici souvent dans la peau d'un bon Suisse débonnaire.

D'autres déploient aussi des prouesses de jeu: la jeune et brillante Lola Giouse ou la piquante Olivia Csiky Trnka, dont la tête décapitée repousse à chaque fois qu'un djihadiste la lui tranche. Contre l'obscurantisme, elle lui lit du Voltaire, en l'occurrence son *Traité sur la tolérance*, dans cette veine fantastique et drôle qui a fait le sel de précédents ouvrages d'Antoinette Rycher (notamment *Le Prix*, son roman multiprimé). Ce vendredi soir de première, l'édifice était peut-être encore instable et il restait sans doute à trouver un rythme dans presque deux heures trente de spectacle, malgré les coupes dans ce texte dense. Il n'en demeure pas moins que dans cette entreprise admirable, les interprètes n'ont jamais vacillé. Les bravos étaient mérités.

Jusqu'au 22 novembre, Vidy-Lausanne (co-organisé avec Les Créatives), www.vidy.ch; du 28 nov au 6 décembre, Comédie de Genève, www.comedie.ch; les 10 et 11 décembre, Théâtre Benno Besson, Yverdon, www.theatrebennobesson.ch; le 13 décembre, TPR, La Chaux-de-Fonds, www.tpr.ch